

L'engagement éperdu du pianiste-chef illumine chaque note du *Concerto n°9 en mi bémol majeur* dit « Jeunehomme » (quel *Andantino!*) et du si préromantique *Concerto n°24 en ut mineur*. Pour autant, le grand styliste qu'était Vogt ne fait jamais les pieds au mur. Tempos ailés mais pas précipités, articulation acérée mais pas brutale, élans au souffle maîtrisé, rubatos d'une infinie subtilité, modulations exaltées mais jamais surlignées, phrasés de funambule balancés entre sourire et larmes : c'est tout l'univers sensible de Mozart qui s'épanouit devant nous. L'unité de ton et l'acuité de réponse de la formation parisienne paraissent exemplaires. Avec de tels artistes, aucun besoin de sonorités « d'époque » dans ce répertoire... Au sein d'une concurrence discographique gigantesque, les réussites pullulent, mais elles sont avariées en spectacles. Et quand ceux-ci adviennent, sur la pointe des pieds. Cet album qui rassemble deux chefs-d'œuvre absolus dans un jeu de poésie et de naturel en fournit un exemple.

GÉRARD BELVIRE

FRANZ JOSEPH AMADEUS MOZART
(1756-1791)

Concertos pour piano n°9, K. 271 et n°24, K. 491 — Orchestre de chambre de Paris, Lars Vogt (piano et dir.) — Ondine ODE 1414-2, 2021, 1H 01 MIN

CD CLASSICA PLAGE 5



Du plus bel éclat de rire

Portée par la battue vive de Paul Daniel et un Orchestre philharmonique de Londres enflammé, *La Princesse de Trébizonde* d'Offenbach sort de l'ombre.

La Princesse de Trébizonde fut créée en juillet 1869 à Baden-Baden puis reprise cinq mois plus tard dans une version sensiblement modifiée aux Bouffes Parisiens, trois jours avant la création des *Brigands*, autre chef-d'œuvre. Ici, Offenbach a travaillé avec Charles Nuitter et Étienne Tréfeu, deux librettistes de talent, qui ont su inventer une histoire originale et drôle, un peu déjantée, autour du nez malencontreusement cassé d'une sculpture « antique » présentée dans la galerie de curiosités d'un cirque. La musique de cet opéra-bouffe méconnu (on note cependant quelques représentations récentes) possède les caractères coutumiers du compositeur avec une orchestration plus soutenue, mais comme dans *Les Brigands*, elle n'est jamais banale et culmine dans quelques numéros particulièrement réussis comme la *Ronde de La Princesse de Trébizonde* ou l'« Ariette du mal de dents », qui devrait figurer dans toutes les anthologies Offenbach.

Les enregistrements de *La Princesse de Trébizonde* se limitent à deux publications de soirées lyriques de l'ORTF, disponibles chez Malibran Music. À son habitude, Opera Rara a bien fait les choses, en se fondant sur l'édition critique de Jean-Christophe Keck, désormais indispensable pour qui veut jouer Offenbach, en publiant en appendice les morceaux supprimés lors de la création parisienne (trente-cinq minutes d'excellente musique!), et surtout en faisant appel à une solide équipe très compétente, essentiellement francophone, passant sans peine du chanté au parlé, menée avec vivacité et subtilité par Paul Daniel, qui enflamme l'Orchestre philharmonique de Londres. On retrouve Anne-Catherine Gillet que nous avons appréciée dans *La Fille de Madame Angot* et qui confirme ses dons pour le répertoire comique, avec toutes les exigences requises quant à la technique. Virginie Verrez, beau mezzo familier du répertoire mozartien, incarne le rôle travesti du Prince Raphaël, tandis qu'Antoinette Dennefeld, l'une des récentes Périchole du TCE fait exister le personnage plus épisodique de Regina. Côté messieurs, on notera la peu ordinaire prestation de John Lovell en Prince Casimir et le savoir-faire comique de Christophe Mortagne, familier

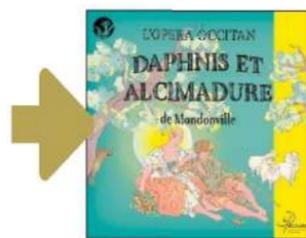
de ce répertoire. Aucune faiblesse chez les seconds rôles. C'est dire à quel point cet enregistrement est exemplaire et constitue un standard actuel de la qualité offenbachienne.

JACQUES BONNAURE

JACQUES OFFENBACH (1819-1880)

La Princesse de Trébizonde — Anne-Catherine Gillet (Zanetta), Virginie Verrez (Prince Raphaël), Antoinette Dennefeld (Regina), Katia Ledoux (Paola), Christophe Gay (Cabriolo), Josh Lovell (Prince Casimir), Christophe Mortagne (Tremolini), Loïc Félix (Sparadrap), Chœur Opera Rara. Orchestre philharmonique de Londres, dir. Jean Daniel — OPERA RARA ORC63 (2 CD) 2022, 2H01 MIN

CD CLASSICA PLAGE 6



Les passions du bien aimer

Jean-Marc Andrieu, Les Éléments, et Les Passions livrent une restitution ambitieuse des amours contrariées de *Daphnis et Alcimadure*.

Fervent partisan de la musique française pendant la fameuse querelle des Bouffons, le compositeur occitan de Mondonville fait pourtant valoir le style italien dans l'opéra *Daphnis et Alcimadure* composé en 1754, un an après le fameux *Titon et l'Aurore*. Inspiré par une fable de La Fontaine, l'ouvrage dépeignant les amours contrariées du pâtre Daphnis et de la bergère Alcimadure fut joué devant Louis XV et la cour à Fontainebleau. Son livret en occitan de la plume du musicien est un sans doute une réponse à la critique acerbe de Jean-Jacques Rousseau sur le chant en langue française mais le prologue est en français, signé de l'abbé de Voisenon, auteur de *Titon*.

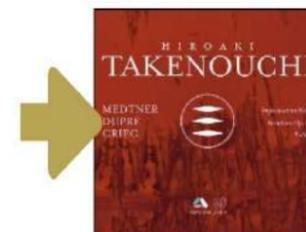
Très peu représenté au disque et à la scène, l'ouvrage méritait une restitution ambitieuse. Celle de l'ensemble Les Passions semble être le fruit d'une longue et méticuleuse préparation tant sur le plan musical (reconstitution des parties intermédiaires) que sur le plan poétique (prononciation de l'occitan languedocien). La captation lors des représentations au théâtre Olympe de Gouge de Montauban ne souffre d'aucune faiblesse et fait apprécier une distribution de haut vol guidée par la main experte du chef Jean-Marc Andrieu dont le sens des caractères et des tempos fait revivre l'ouvrage avec un à-propos judicieux. Le prologue, particulièrement réussi, profite du timbre prenant d'Hélène Le Corre et le premier acte permet d'apprécier l'aplomb dramatique d'Élodie Fonnard, Alcimadure noble dont le style rappelle celui de Véronique Gens. Haute-contre au timbre infiniment séduisant, François-Nicolas Geslot vocalise sans peine dans les ariettes (« D'un pichot trait ») et sait émuoir dans la plainte (« Hélas! Qui me ramena »). Jeanet au timbre moelleux, Fabien Hyon possède également une belle aisance dans l'aigu et apporte une truculence irrésistible à son personnage. On admire, dans l'orchestre, le soin apporté à la variété des caractères, le raffinement des cordes (« Air gracieux et doux »), l'intelligence des plans sonores et le détail des nuances. La formation n'a rien à envier aux ensembles en vue de la scène française et semble bénéficier d'un temps de répétitions sinon supérieur, du moins plus efficace. Toujours irréprochable le chœur Les Éléments, dirigé par Joël Suhubiette, apporte l'ampleur nécessaire à des ensembles à l'écriture ambitieuse. Enfin, le continuo, précis et alerte, apporte une fluidité bienvenue à l'action dramatique. Une belle réussite pour une œuvre rare.

PHILIPPE RAMIN

JEAN-JOSEPH CASSANÉA DE MONDONVILLE (1711-1772)

Daphnis et Alcimadure — Elodie Fonnard (Alcimadure), François-Nicolas Geslot (Daphnis), Fabien Hyon (Jeanet), Hélène Le Corre (Clémence), Chœur de chambre Les Éléments, Les Passions, dir. Jean-Marc Andrieu — LUGIA DIGITAL LIDI 0302354-23 (2 CD), 2022, 2H06 MIN

CD CLASSICA PLAGES 1 à 4



Clavier versicolore

Hiroaki Takenouchi déploie tour à tour sur son piano la fantaisie de Medtner, la virtuosité de Dupré et les paysages scandinaves de Grieg.

Né au Japon en 1978 et installé au Royaume-Uni au début des années 2000, Hiroaki Takenouchi aborde aussi bien Haydn, Beethoven et Chopin que les Britanniques William Sterndale Bennett et Hubert Parry ou l'Écossais Alexander Campbell Mackenzie. Figurent également à son répertoire Gueorgui Lvovitch Catoire, Percy Sherwood, Johanna Müller-Hermann ou encore Doreen Carwithen.

Le pianiste a composé un programme très original entièrement consacré à la variation. Il commence par les *Improvisations n°2*, op. 47 (1925) de Nikolai Medtner, compositeur qui le passionne, poursuit par les *Variations* op. 22 de Marcel Dupré (1924), et termine par la *Ballade en forme de variations sur un air populaire norvégien* op. 24 de Grieg (1875-76). En virtuose du genre, Hiroaki Takenouchi propose une dramaturgie musicale absolument fascinante, assujettie à la maîtrise du tempo de chaque pièce, du timing à adopter entre deux pages, du caractère à choisir pour telle ou telle variation par rapport à l'ensemble et à la cohérence globale.

Dans les *Improvisations* de Medtner, le pianiste énonce avec beaucoup de mystère le thème, « Chant de Russalka » (sa ressemblance avec le thème de la première pièce d'*Au gré des ondes* de Dutilleux est confondante). Dès lors, une véritable magie opère, grâce à un éventail extrêmement large de coloris, d'expressions et de dynamiques. *Les Ailés*, *Dans les ondes*,

L'Esprit des bois, *Les Elfes*, *Les Gnomes...*, Takenouchi dépeint, comme s'ils venaient d'être composés, ces tableaux peuplés de créatures étranges dans des climats et lieux souvent inquiétants.

Il enchaîne, avec une étonnante précision de détails et avec une virtuosité éblouissante, de (très) brèves pièces des *Variations* de Marcel Dupré — à qui Medtner a dédié ses *Improvisations*. Enfin, le lyrisme de Grieg s'épanouit sous ses doigts, avec une touche de nostalgie subtilement dosée. Comme à l'accoutumée, Artalinna propose une prise de son (de Frédéric Briant) d'un naturel exemplaire.

VICTORIA OKADA

HIROAKI TAKENOUCHI (PIANO)

Œuvres de Medtner, Dupré et Grieg — ARTALINNA ATL-A026, 2018, 1H06 MIN



Encore plus musique

Ces cinq solistes de premier plan aux sonorités incroyables s'affirment dans la musique de chambre de Schumann.

Dans une lettre du 17 mars 1838, secrètement adressée à Clara Wieck qui allait devenir sa femme deux ans plus tard, Robert Schumann écrivait : « Je me réjouis, moi-même à l'idée des quatuors, le piano est trop étroit et ne me suffit plus ». Cette déclaration préfigure la décennie 1840 qui sera marquée par l'écriture d'œuvres de musique de chambre pour piano et cordes, notamment le *Quatuor avec piano*, op. 47 et le *Quintette piano*, op. 44. Dans une discographie menée par les plus grands interprètes, Beaux Arts Trio (Decca, 1975) au Quatuor